

Chapitre premier

Le ying

Il faut juger des femmes depuis la chaussure jusqu'à la coiffure exclusivement, à peu près comme on mesure le poisson entre queue et tête.

La Bruyère, *Caractères*, III, 5.

D'un côté du miroir

Point final. Rentrer vite pour reprendre la chasse. Le boulot est enfin fini et il va pouvoir se remettre à l'affût. Du gibier, il y en a, de tous les âges, de toutes les espèces. Ce qu'il faut c'est savoir piéger la bête, pas forcément si bête, tellement méfiante et naïve à la fois. Savoir se cacher derrière un écran, faire sortir la biche du bois, l'approcher puis lui donner l'estocade finale : le meilleur moment... Il a serré les poings en pensant à *l'estocade finale* de la dernière fois. Et puis après, prélever sa part, prendre son dû, sur le corps encore chaud, comme tout chasseur qui se respecte... Le couteau qui tranche dans la chair crue, le sang chaud qui coule sur sa main... La victime, moins fière maintenant, qui baigne dans sa pisse... Son regard brille déjà à l'idée de la nouvelle traque qui commence ce soir, comme tous les soirs depuis qu'il a appris à

pister, à naviguer sans laisser de traces, sans jamais laisser de traces, question d'adresse, bien sûr. Il a fallu apprendre à se camoufler, à se fondre dans l'environnement, à changer de look, de coiffure, de voix, d'identifiant, tellement elles sont difficiles à approcher. Il a fallu apprendre à leur parler, à les apprivoiser tout doucement, à leur dire des mots caressants pour pouvoir enfin les enregistrer comme cible. Il en tremble presque, ce soir, une nouvelle chasse commence. Repérage du gibier, appeaux divers, approches, tisser la toile, hisser la voile vers de nouvelles aventures. Un nouveau site, de nouvelles recherches, l'adresse à travailler encore et toujours, choisir les bons liens, la proie enfin, au bout du curseur... Les grands fauves comme lui ne vivent plus que pour ça. La traque.

Certains soirs, il se voit plutôt en pêcheur, pêcheur en ligne : il appâte copieusement sur le site pour piéger les grosses tanches curieuses. Naviguer discrètement surtout, navigation privée toujours. Alors elles approchent peu à peu, timides, farouches, avec leurs yeux trop ouverts et leurs lèvres luisantes ; elles tournent, tournent autour des leurres, ça c'est du *fishing* mon pote ! Et puis tout d'un coup, il y en a une qui mord, à cause d'un signe bien choisi, d'un signal qui s'affiche valide sur leurs ondes. Alors soigner les liens toujours, pour éviter un décrochage, ferrer, mais pas trop brutalement, puis l'épuiser doucement pour la faire glisser enfin dans la corbeille ! Après, c'est pareil, biche ou tanche, les grands yeux bêtes qui ne comprennent pas, la peur, l'effroi, l'épouvante, quand l'heure de payer l'addition a sonné.

Il passe la carte magnétique dans la fente de la porte de la chambre de l'hôtel bon marché où il a choisi de dormir ce soir. Il jette sa veste sur le lit et se dépêche d'ouvrir son ordinateur portable. Pas de trace, ou si peu, l'adresse I.P. est celle de la borne wi-fi de l'hôtel. Demain il changera. Parfois, souvent, il ne loue même pas de chambre et se contente de se connecter de nuit en restant sur un parking. Une autre solution, n'importe quelle rue et une connexion volée grâce aux codes qu'il a pu récupérer à gauche à droite en payant des coups le soir à des paumés comme lui... Non, pas comme lui... Lui, il n'est plus un paumé maintenant. Il a fini de se faire baiser. Il est devenu un prédateur. Ça lui plaît bien ce mot là, prédateur, c'est ça, un prédateur. Au sommet de la chaîne alimentaire, au sommet de la création, au sommet, il y a toujours les prédateurs... Il se regarde sur la glace à côté du lit en retroussant légèrement les dents pendant que l'ordinateur se met en marche. En route prédateur !

Le miroitier : triomphe de Cupidon

Mathieu S. se frotte les mains... Ça a marché, il a repris la main. Les 16 pour cent qu'il détenait encore dans la boîte qu'il a créée dans les années 2000, il les a mis au service de l'O.P.A. du concurrent américain. Score.com a absorbé la boîte qu'il a dû céder autrefois et contrôle maintenant 81 % de son capital. Et... À nous le magot : 186 millions d'euros de bénéfices quand même en 2010¹... Seulement 178,3 en 2011, mais

1. Ces chiffres correspondent à la réalité du marché.

c'était pour gagner plus demain : gros investissements marketing ! C'est d'ailleurs ces difficultés passagères qui ont donné à ses nouveaux amis américains l'idée de l'O.P.A. . . Il jette un œil aux deux bimbos qui feignassent à poil dans son pieu. Une blanche, une noire, il les a ramassées hier au Cupidon, un club de strip-tease où il aime bien aller finir sa liasse de billets verts. Il se verse une tasse de café fumant pour se donner l'énergie de les foutre dehors. Un coup d'œil par la fenêtre lui permet d'entrevoir au loin entre deux toitures le Pacifique qui miroite. Chouette idée de louer ici, à côté de la fameuse maison bleue de Maxime Le Forestier. L'amour. . . Quand on y pense ! Lui reviennent les paroles et la musique d'un tube que son père écoutait autrefois.

*Ce soir à la brume
Nous irons, ma brune
Cueillir des serments
Cette fleur sauvage
Qui fait des ravages
Dans les cœurs d'enfants
Pour toi, ma princesse
J'en ferai des tresses
Et dans tes cheveux
Ces serments, ma belle
Te rendront cruelle
Pour tes amoureux*

Quelles foutaises ! Et quelle vérité en même temps : c'est vrai que ça fait des ravages, et pas que dans les cœurs d'enfant. . . Il est bien payé pour le savoir !